

de Belgique, ce qui nous montre que l'institution littéraire de la Communauté française se situe en marge et même à contre-courant des pouvoirs politiques.

Martine RENOUPREZ
Universidad de Cádiz

BÂ, Amadou Hampâté (H. Heckmann, éd.), *Il n'y a pas de petite querelle. Nouveaux contes de la savane*, Paris, Stock, 1999, 167 pp.

Où trouve-t-on une petite souris transformée en un bébé-fille, deux lézards querelleurs provoquant, à eux seuls, un incendie et plusieurs morts, ou un berger bossu-bossu avalant un grand taureau qui vient d'ingurgiter tout un troupeau? Réponse: dans le dernier livre d'Amadou Hampâté Bâ, bien sûr. Il est de nombreuses raisons pour conseiller la lecture de la quinzaine de contes issus de la plume de l'insigne écrivain malien Amadou Hampâté Bâ (1900-1991) et rassemblés par Hélène Heckmann dans le recueil posthume intitulé *Il n'y a pas de petite querelle*. Ce deuxième recueil, appartenant à la série des *Contes de la savane* inaugurée par *Petit Bodiel*, proclame à nouveau non seulement la connaissance profonde de la tradition orale des différentes ethnies de l'Ouest africain dont fait preuve l'auteur mais aussi la finesse extraordinaire et le talent de grand conteur d'Hampâté Bâ qui mettent à la portée de tout lecteur ces témoignages fascinants d'une sagesse en voie de disparition: *Chaque fois qu'un Vieillard meurt en Afrique, c'est une bibliothèque inexplorée qui brûle*, avait dit le maître.

L'œuvre de cet écrivain, qui fut aussi agent de l'administration coloniale et homme politique (membre fondateur du RDA en 1946, ambassadeur de son pays à Abidjan après l'éclatement de la fédération du Mali, membre du Conseil exécutif de l'Unesco), est immense et multiple. Historien et ethnologue (*L'empire peul du Macina*, 1955; *Aspects de la civilisation africaine*, 1972), théologien (*Tierno Bokar, le sage de Bandiagara*, 1957; *Jésus vu par un musulman*, 1976), romancier (*L'étrange destin de Wangrin*, 1973), autobiographe (*Amkoullel l'enfant peul*, 1991; *Oui mon commandant*, 1994), Hampâté Bâ est avant tout un *traditionaliste*, au sens africain d'"homme de connaissance", qui prône

l'ouverture à l'Autre sans renoncer pour autant à la fidélité à son peuple, les Peuls, à sa culture et à sa foi islamique. La mythobiographie africaine élaborée par Hampâté Bâ constitue à ce titre une formidable leçon de tolérance dont le conte, comme le suggère l'intitulé de notre recueil, est un pivot fondamental. Qu'il s'agisse de contes initiatiques et philosophiques (*Kaïdara*, 1943; *Koumen, récit initiatique peul*, 1961; *Njeddo Dewal, mère de la calamité*, 1985), ou de contes tout court (*La poignée de poussière, contes et récits du Mali*, 1987 et les deux séries des *Contes de la savane*, 1994 et 1999), l'auteur a souvent souligné la diversité des niveaux d'interprétation que ces récits nous proposent, tel qu'il est explicité dans le préambule traditionnel de *Kaïdara*:

Conte, conté, à conter...
 Es-tu véridique?
 Pour les bambins qui s'ébattent au clair de lune,
 Mon conte est une histoire fantastique.
 Pour les fileuses de coton pendant les longues nuits
 De la saison froide, mon récit est un passe-temps
 Délectable.
 Pour les mentons velus et les talons rugueux, c'est
 Une véritable révélation.
 Je suis à la fois futile, utile et instructeur.
 Déroule-le donc pour nous.

Futiles, utiles et instructeurs en même temps, les *Nouveaux contes de la savane* nous offrent des histoires savoureuses dont quiconque peut tirer des enseignements profitables. Il ne s'agit pas ici de grands récits initiatiques comme les *jantol*, genre peul consistant en un récit long qui retrace un voyage initiatique (*Koumen* et *Kaïdara*) et dont l'ésotérisme -ce sont de véritables récits codés- exige de la part du lecteur une érudition considérable. Ils peuvent toutefois être lus comme des récits initiatiques dans la mesure où, comme nous le rappelle l'auteur, *entrer à l'intérieur d'un conte, c'est un peu comme entrer à l'intérieur de soi-même. Un conte est un miroir où chacun peut découvrir sa propre image*. Ce n'est pas en vain que la démarcation entre le conte et le mythe est souvent très floue, comme l'atteste, entre autres, le profil étimologique de certains contes du recueil ("Le roi qui voulait tuer tous les vieux", "L'origine de la chauve-souris").

Quelles que soient son origine et sa structure, le conte nous présente toujours au départ une situation de manque ou de déstabilisation de l'ordre social ou naturel qu'il faudra rétablir. Indépendamment de leur origine africaine, l'identification avec les

personnages du conte est toujours aisée dans la mesure où ils sont représentatifs de certaines valeurs, que ce soient des qualités ou des défauts. Qu'il s'agisse d'animaux (deux lézards querelleurs, un crocodile menteur, une hyène laide et lâche surnommée Baronne Hyène de Train Arrière Surbaissé) ou d'êtres humains ("La fille au masque de bois", héroïne d'un conte à transformation qui nous renvoie automatiquement à notre "Peau d'âne"), les différents personnages trouvent leur raison d'être dans leur manière de se situer par rapport au conflit qui déclenche le récit. Certes, malgré la nature universelle de ces contes, où une logique implacable punit systématiquement les méchants et récompense les bons, la signification profonde de certains récits est moins évidente pour le lecteur européen que celle des fables ou des contes avec lesquels il a grandi. Conscient de cette difficulté, Hampâté Bâ ajoute parfois, après la leçon de morale qui clôt le récit, un petit texte (assez développé dans le cas de "Le petit homme et la souris"), en italique et séparé du conte par un astérisque, dans lequel il oriente le lecteur en lui fournissant une interprétation autorisée de l'histoire. L'appareil de notes, élaborées par l'auteur ou ajoutées par Hélène Heckmann, que nous aurions cependant souhaité plus complet, éclaircit le sens des expressions et des *realia* africains introduits dans le récit et fournit au lecteur un certain nombre de précisions sur la tradition orale.

L'édition des *Nouveaux contes de la savane* constitue en définitive une contribution importante à la diffusion auprès du grand public du savoir populaire africain dans la lignée inaugurée par Birago Diop avec ses *Contes d'Amadou Koumba*. Comme Diop, Hampâté Bâ refuse la simple transcription et adapte souvent les récits oraux. Les développements et les variations introduits par l'auteur constituent autant de licences littéraires qui permettent d'accommoder le rôle du *griot*, conteur traditionnel, aux exigences de l'écriture. La rigueur ethnographique est ainsi sacrifiée, pour le plus grand plaisir du lecteur, au bénéfice de la création.

Mar GARCÍA
Universitat Autònoma de Barcelona